

Carnets sur sol

(nouveau) Schubert ? Die schöne Müllerin ? Hasselhorn, Bushakevitz

Lorsque j'ai découvert (et adoré) Hasselhorn dans le lied, pendant qu'il étudiait à Paris (au CNSM), je me suis demandé s'il pourrait faire carrière. Diseur remarquable, plutôt émise larynx haut, et donc un peu bloquée au niveau du passage, qui ressemblait à une voix de ténor non sortie, mais qui permettait une clarté d'élocution et des irisations superbes dans l'aigu. En revanche, la mécanique était fragile : il n'était pas capable de chanter fort, et selon les langues (l'anglais) le timbre se ternissait totalement. Mais dans le lied (et dans une moindre mesure la mélodie française), c'était assurément l'une des propositions les plus séduisantes de la scène mondiale du *liederabend*.

La tendance s'est confirmée au Concours Reine Élisabeth ? que j'ai été très surpris de lui voir remporter, dans une compétition plutôt orientée « opéra » en général ?, grande personnalité, énormes aptitudes poétiques, mais dès qu'il y a un orchestre, même dans un répertoire d'oratorio (air d'*Elias* de Mendelssohn), la voix est limitée en amplitude et en couleurs. J'ai donc accueilli avec beaucoup de bonheur ses disques, consacrés au lied et captés de près. Son album consacré à l'Intermezzo de Heine m'avait passionné, juxtaposant *Die Dichterliebe* de Schumann à d'autres mises en musiques. Le Schumann de 2019, était tout à fait bouleversant, juxtaposant des ballades peu courues (et exécutées avec une grande inspiration), un très beau cycle Kerner et triomphant même dans les architubes *Belsatzar* et *Die Löwenbraut* ? c'est même, pour ce dernier, probablement la plus saisissante version que j'aie entendue, tout en frémissements (alors que la musique ne s'en anime que très progressivement). Et son plus récent récital, des tubes isolés de Schubert (2022), faisait entendre sa double nature, l'inspiration comme les petites fragilités techniques, toujours avec cette qualité de lumière dans le timbre qui n'appartient qu'à lui. On pouvait percevoir une petite inflexion dans l'émission (des résonances nasales plus charpentées et efficaces), mais seulement pour renforcer l'aigu.

J'étais donc tout à fait rassuré, la Carrière ne l'avait pas brisé et il s'était bel et bien consacré au lied comme l'exigeait son talent.

Et puis arrive 2023.

Le premier signal d'alarme vient d'une participation pour quatre pistes du disque *An Invitation at the Schumanns*, en août dernier, où je trouve non seulement la proposition peu radieuse, mais la voix changée. Et enfin cette *Meunière* très attendue, qui aurait dû être idéale pour lui.

Bien sûr, l'artiste reste présent, et certaines pièces manifestent toujours la hauteur de son inspiration : *Pause, Eifersucht und Stolz* (particulièrement animé et charismatique), *Die böse Farbe* (un lied véhément où on l'attendait moins *a priori*), et la berceuse finale *Des Baches Wiegenlied* (finement pesée), font valoir un naturel d'élocution et poids des mots hors du commun. En revanche, plus globalement, il semble avoir retravaillé en profondeur sa technique, avec un résultat débattable : son médium et son grave ont été renforcés, avec un aspect plus baryton et plus « construit », ce qui le rend sans doute polyvalent? mais a éteint la lumière de l'aigu et le naturel de l'émission, qui rendaient son expression si poétique et si directe. Comme je ne suis toujours pas complètement convaincu de sa nature de baryton, je ne suis pas non plus certain qu'à terme il lui soit possible de construire un instrument vraiment efficace de cette façon, mais en tout état de cause je fais un peu le deuil ? même si sa nouvelle voix est plus solidement fondée ? des qualités très spécifiques qui faisaient la différence avec les autres *liedersänger*.

Il va de soi que la diction reste souveraine, et peut-être même renforcée dans le médium, mais la proposition devient beaucoup moins singulière et cette Meunière ressemble, en définitive, à beaucoup d'autres propositions d'excellents barytons spécialistes.

En fin de compte, l'atout le plus personnel de ce disque, c'est Ammiel Bushakevitz, le piano israélo-sud-africain qui propose une approche très vive, très liquide, qui anime remarquablement ce cycle ? où les mises en musique strophiques peuvent dans certains cas paraître un peu statiques.

Très belle version donc, mais qui marque aussi, manifestement, un tournant dans la technique de Hasselhorn ? et tout en gommant ses fragilités techniques passées, laisse un peu de côté ses qualités vocales les plus originales.

--

Discographie

Parmi les versions récentes, je recommanderais plutôt **Roderick Williams & Iain Burnside** (Chandos 2019) pour l'élégance, le naturel (et un piano magnifique comme toujours), si importants dans ce cycle.

Ou **Konstantin Krimmel & Daniel Heide** (Alpha 2023).

D'abord, parce que Krimmel essaie quelque chose dont j'ignore la pertinence musicologique, mais qui fonctionne idéalement : dans les nombreux lieders strophiques (la musique est la même alors que le texte change), il varie le rythme ou les ornements des reprises. Avec énormément de goût, de variété, et toujours très en style (Schubert a écrit, ailleurs, les choses qu'il fait). L'effet de renouvellement est puissant par rapport aux autres versions, et évite la redite parfois lassante au sein de chaque lied.

Ensuite, l'interprétation elle-même : Krimmel fait parler le texte, nous raconte une histoire comme il sait si bien le faire, et se coule dans le caractère de chaque situation en adoptant (sans aucune affectation ni artificialité) une émission vocale plutôt baryton (avec un médium dense) ou plutôt ténor (avec une focale fine et une émission plus claire et étroite), pour coller au mieux au caractère des scènes et aux contraintes techniques des lieders, sans qu'on sente du tout de rupture. Malgré la souplesse des moyens, on est à peu près à l'opposé de l'esthétique Gerhaher (qui multiplie les effets et les changements d'émission pour accompagner le texte) :

ces choix se font au profit d'une approche globale qui laisse parler les poèmes sans les seconder exagérément.

Et sinon, évidemment, on peut revenir aux grands classiques :

¶ **Ian Partridge & Jennifer Partridge** (EMI 1973) ? brillant, généreux, élancé, insolent, ciselé, on ne fait pas plus excitant ;

¶ **Christian Gerhaher & Gerold Huber** (Sony) ? très sophistiqué et construit, d'une variété d'émissions, d'expressions assez hallucinante ;

¶ **Hans Peter Blochwitz & Cord Garben** (DGG) ? naturel d'une belle voix éloquente ;

¶ **Josef Protschka & Helmut Deutsch** (Capriccio 1986) ? attaques mordantes, élan du ténor, et fermeté de conduite chez Deutsch ;

¶ **Gérard Souzay & Dalton Baldwin** (Philips) ? pour la conduite vocale merveilleuse et l'élégance absolue de Souzay (un Meunier-Darcy, certes) ;

¶ **Ian Bostridge & Mitsuko Uchida** (EMI 2003) ? la version la plus aboutie de Bostridge à mon sens, avec ses contorsions caractéristiques, mais sans s'éloigner de l'esprit du cycle (la version avec Graham Johnson, Hyperion 1994, plus directe et naïve, est elle aussi hautement recommandable) ;

¶ **Hans Jörg Mammel & Arthur Schoonderwoerd** (Raum Klang) ? avec pianoforte, voix étroite et un peu blanche, mais sensible à l'expression ;

¶ **Olaf Bär & Geoffrey Parsons** (EMI) ? peut-être la diction la plus naturelle et le plus délicat *volkslied* de tous, mais le piano indolent et poisseux de Parsons gâche vraiment la fête, ce reste un second choix.

Et puis quelques versions déviantes :

¶ **Matthias Goerne & Eric Schneider** (Decca 2003) ? traité comme un Winterreise bis, très sombre, mais d'une cohérence et d'une finition assez absolues, avec un accompagnement lyrique d'une grande beauté ;

¶ dans le même esprit, **Jorma Hynninen & Ralf Gothóni** (Ondine) ? voix très sombre, et piano d'un tranchant exceptionnel, construisant des danses qui tiennent davantage du *Mandarin merveilleux* que de la galanterie pastorale ;

¶ par une femme, bien sûr **Brigitte Fassbaender & Aribert Reimann** (EMI) ? version doucement sarcastique, aux couleurs vocales vénéneuses et au piano anguleux ;

¶ à la guitare, **Olle Persson & Mats Bergström** (Caprice 1994) ? le cycle se prête très bien à cette transcription, il en existe plusieurs propositions, mais le naturel absolu, la diction précise et le très beau timbre léger et doux de Persson en tirent idéalement tout le meilleur ;

¶ **Max van Egmond & Penelope Crawford** ? la voix du merveilleux van Egmond s'est complètement asséchée, mais cette proposition quasiment parlée ne manque pas de charmes, considérant la souveraine inspiration de ce chanteur exceptionnel.

Pour l'esprit de chanson populaire, on ne fait pas mieux que **Fouchécourt & Planès**, pas paru officiellement, mais capté par France Musique et disponible en ligne.

Par ailleurs, quantité d'autres très belles versions que j'aime un peu moins mais qui sont tout à fait réussies : Marshall & Kraus, de Mey & Penson, Schade & Martineau, Trekel & Pohl, Kobow & Bezuidenhout, Hendricks & Pöntinen, Jarnot & Schmalcz, Prégardien & Gees, Krebs & Schröder, Navál & Pilz, Haefliger & Dähler, Dermota & Dermota?

Copyright : DavidLeMarrec - 2025-06-26 10:06:42